

**DOUCET, Camille-Antonio, *Une Étoile s'est levée en Acadie* —  
Marcel-François Richard. Les Éditions du Renouveau Enr. pour  
les Pères Trappistes, Rogersville, N.-B., 1973. 312 p.**

Raymond Mailhot

Volume 27, numéro 4, mars 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303311ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303311ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mailhot, R. (1974). Compte rendu de [DOUCET, Camille-Antonio, *Une Étoile s'est levée en Acadie* — Marcel-François Richard. Les Éditions du Renouveau Enr. pour les Pères Trappistes, Rogersville, N.-B., 1973. 312 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 27(4), 583–584. <https://doi.org/10.7202/303311ar>

DOUCET, Camille-Antonio, *Une Etoile s'est levée en Acadie — Marcel-François Richard*. Les Editions du Renouveau Enr. pour les Pères Trappistes, Rogersville, N.-B., 1973. 312 pages.

A plusieurs points de vue, cette biographie est la meilleure qui ait été écrite sur un personnage de la francophonie du Nouveau-Brunswick. Le Père Doucet a épuisé toutes les sources connues ayant trait directement à son personnage et n'a pas hésité à citer de nombreux textes qui recréent l'atmosphère de cette époque. Ils nous permettent aussi de juger par nous-mêmes l'interprétation que donne l'auteur de ces documents.

*Une Etoile s'est levée en Acadie* est le second ouvrage consacré au curé Richard (1847-1915). En 1918, le Père Gildas avait déjà un texte prêt pour publication. Ce n'est qu'en 1939, après son décès, qu'on édita le manuscrit. Manifestement, si on a attendu si longtemps, c'est qu'on craignait des remous chez les catholiques irlandais, car la vie de Richard a été parsemée de confrontations avec la hiérarchie irlandaise du temps. De plus, ce biographe qui nourrissait une grande admiration envers son héros ne mettait en doute aucune de ses actions, pas plus qu'il ne pardonnait aucune faute, réelle ou prétendue telle, de l'évêque Rogers. Il semble que le souci du second biographe ait été de rejeter en partie cette vision, tout en mettant à profit une documentation plus diversifiée que celle de son prédécesseur.

On demeure toutefois perplexe devant la tentative, sinon d'exonérer, du moins d'expliquer la conduite de l'évêque irlandais Rogers à l'égard du curé Richard. "Irlandais d'origine, profondément marqué de l'héritage ancestral de sa race, habitué à se laisser guider, à l'instar de ses compatriotes, par un clergé, sans doute respecté, mais qui contrôlait tout, une fois évêque, Mgr James Rogers entendait bien continuer dans cette ligne à l'égard des prêtres et des institutions confiés à sa houlette (p. 75)." "... Mgr Rogers fut l'instrument inconscient d'une Providence qui, toujours un peu mystérieuse dans ses desseins, s'est servie de l'abbé Richard pour opérer une grande

œuvre: la colonisation de Rogersville (p. 160).” “Si l'abbé Richard avait humblement révoqué son appel [à Rome contre l'évêque], Mgr Rogers aurait probablement fermé les yeux sur des transactions commerciales qui, en définitive, étaient motivées par un très noble but, celui de soustraire les colons de Rogersville à la misère (p. 164; voir aussi pp. 157 et 186).”

De fait, à la lecture du *Moniteur Acadien* et des journaux anglophones, on remarque un parallélisme significatif entre la montée de politiciens acadiens dans les comtés francophones au détriment des politiciens anglophones et l'attitude de plus en plus critique, puis hostile, de l'évêque envers l'abbé Richard (cf.: élections de 1874, 1878 et 1882 au fédéral et au provincial dans Kent et Gloucester). De plus, on note que l'évêque sermonne le curé de Rogersville au sujet de ses propriétés et de ses activités économiques, après que des journaux anglophones eurent relevé la chose et qu'un marchand irlandais eut exercé des pressions sur l'évêque contre Richard; Pascal Poirier ira jusqu'à dire que les évêques irlandais de cette époque craignaient plus l'opinion anglaise que Dieu et le diable.

Faute d'avoir approfondi suffisamment le contexte politico-économique, le Père Doucet a peut-être été enclin à minimiser la discrimination exercée par l'évêque contre son curé trop entreprenant. L'auteur est alors enclin à utiliser des explications d'ordre surnaturel qui sont courantes dans la majorité des œuvres tentant d'expliquer le destin du peuple acadien. En raisonnant ainsi, et en s'appuyant sur les mêmes faits, d'ordre surtout religieux et culturel, on pourrait arriver à la conclusion inverse qu'à cause de leur langue et de leur religion, les Acadiens sont demeurés pauvres et ignorants !

Cette remise en cause de l'interprétation de l'auteur n'enlève rien à la valeur du témoignage historique rapporté dans cette biographie d'un curé de campagne qui a concouru, malgré toutes sortes de persécutions, à l'organisation nationale de la société acadienne du Nouveau-Brunswick.

*Ministère de l'éducation*  
*Québec*

RAYMOND MAILHOT